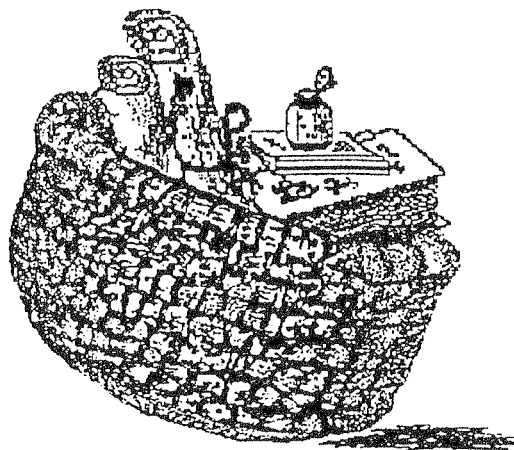




Le Benon



N° 27

SORTIE DE L'ÉTÉ

Sommaire
décembre 1999

Sortie de l'été
Échos Saléviens n° 8
Conférences de La Salévienne
Saléviens sur Internet
Échos Saléviens n° 9
Saléviens de Paris
200 adhérents pour l'an 2000 !
La Salévienne dans de nouveaux locaux
Travaux saléviens en cours
Jean-Constant Demaison
Bibliothèque salévienne
Nos joies
Livres savoyards
Beaumont, Neydens, Présilly en 1889
Sociétés savantes
La Salévienne et la spéléologie
Souscriptions
Expositions à Genève
Exposition à Nyon
Andilly et le curé Pignarre

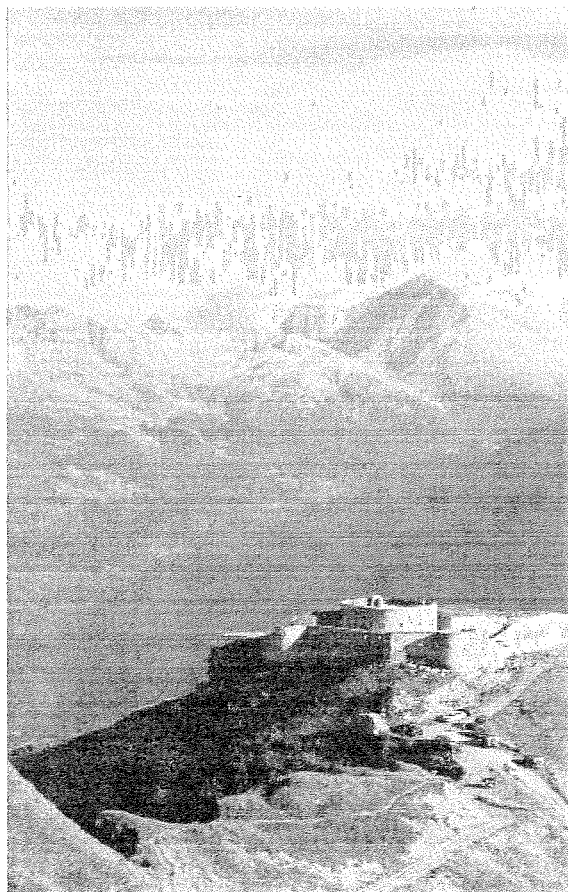
Pierres- Fortes de Savoie

En ce samedi 21 août, l'heure matinale et le temps incertain n'ont pas découragé les participants de notre traditionnel voyage d'été. Le car de la SAT ronronne sous les doigts habiles de Michel Pessey notre chauffeur et ami quand, soudain, une voiture virevolte autour du car : le dernier passager de la place des Automates, victime d'une panne d'oreiller arrive tout épolaillé : les voyageurs l'accueillent bruyamment. Le véhicule s'ébranle et nous voilà partis pour la Savoie. Une halte à Allonzier nous permet de prendre nos amis des Bornes et d'Annecy. Comme d'habitude, les commentaires de notre chauffeur nous rendent moins longue la route de la Savoie du sud.

Robert Porret, le guide de la FACIM nous rejoint à Ayton et nous sommes ravis de l'accueillir tant nous avons apprécié ses commentaires lors des « Chemins du Baroque ». C'est d'ailleurs lui qui nous avait incité à revenir pour découvrir le formidable travail fait par le département de la Savoie pour préserver les nombreux forts et châteaux qui constellent son territoire. Le circuit des

«pierres-fortes de Savoie», résultat de ces efforts, comporte quinze sites et notre guide en a choisi trois pour nous faire découvrir les diverses techniques de la fortification.

Pendant que M Porret nous présente la journée, nous découvrons cette vallée étroite de la Maurienne souvent grise et très perturbée par les travaux autoroutiers. Après Modane, nous entrons en Haute-Maurienne. Là, le paysage s'éclaire et le beau temps nous rejoint définitivement. Nous nous dirigeons vers Avrieux et Aussois, communes où est édifiée, sur un verrou glaciaire, la formidable barrière de l'Esseillon : cinq forts, construits entre 1819 et 1834, portent les noms de membres de la famille de Savoie et dominant la route vers le Mont-Cenis.



Le fort Marie-Christine à Aussois

Au passage, nous admirons en plein champ, une superbe croix qui dévoile les attributs de la Passion du Christ.

C'est à pied que nous découvrons le fort Victor-Emmanuel, ses bâtiments de pierre et ses toits en lauzes ; à chaque pas, Robert Porret nous fait découvrir les arcanes de la stratégie, les techniques de la construction, un détail architectural original et c'est un groupe captivé qui dévale le chemin ensoleillé nous conduisant vers la redoute Marie-Thérèse, quelques centaines de mètres plus bas.

Là, le car nous attend et nous remonte au fort Marie-Christine : nous découvrons notre restaurant dans un fort entièrement restauré. L'équipe de Véronique Col nous sert un délicieux repas savoyard qu'une visite expresse des toitures du fort nous permettra de digérer facilement.

En début d'après midi, nous rejoignons à l'entrée de Modane le fort de Saint-Gobain, prestigieux exemple de fort de la ligne Maginot des Alpes. Construit entre 1933 et 1939, l'ouvrage est entièrement souterrain : pendant deux heures, nous allons revivre dans les entrailles de la montagne, la vie des soldats qui se terraient dans des locaux exigus, à l'air confiné : tout y était pensé pour que cent cinquante soldats et officiers puissent vivre en autonomie complète pendant trois mois. Nous ressortons avec soulagement de ce labyrinthe propice à la claustrophobie pour apprécier le soleil radieux qui accompagne notre retour dans la combe de Savoie.

Sur un promontoire rocheux adossé au massif des Bauges, près de Saint-Pierre-d'Albigny, nous découvrons, avec le château des sires de Miolans, la dernière facette de notre périple.

Son origine remonte au X^e siècle et l'ensemble illustre parfaitement l'adaptation d'un *castrum* aux progrès de l'artillerie de la fin du XIV^e. Tout dans ce bâtiment semble avoir été conçu pour résister à l'envahisseur et révèle une imagination débordante. Pourtant, à l'intérieur des murs, nous ressentons une atmosphère de bien-vivre que ce soit

en visitant les ruines des pièces d'habitations ou en sillonnant les allées du jardin. Le marquis de Sade qui en fut le prisonnier vers 1772 ne devait pas s'y trouver mal. Le sommet de la tour Saint-Pierre nous ouvre l'horizon sur un magnifique panorama et c'est à regret que nous allons rejoindre le car et nous séparer de notre guide.

Ainsi, en une journée bien remplie, aurons-nous découvert mille ans d'histoire des fortifications qui ont servi à préserver l'indépendance de notre province ou à assurer le contrôle des routes vers l'Italie.

Gérard Place
également organisateur de ce périple

ÉCHOS SALÉVIENS N° 8

Les Échos Saléviens n° 8 sont parus et tous les adhérents à jour de leur cotisation ont dû les recevoir. Ceux qui ont déjà eu le plaisir de le lire se sont « régalez » et l'ont lu « tout d'une traite ». Aussi, ne boudez pas votre plaisir et, si vous ne l'avez pas encore, téléphonez à Nadine Mégevand (04.50.35.68.36) qui se fera un plaisir de vous le procurer.

Pour la deuxième fois depuis leur création, les Échos Saléviens ne présentent qu'un seul titre : « Le fort Sainte-Catherine de Songy, une forteresse savoyarde qui fit trembler Genève » par Henri Chevalier. Celui-ci vous est bien connu. Ancien maire de Viry, amoureux de son terroir, il a déjà publié dans les Échos Saléviens n° 6 une très intéressante étude sur l'installation de la Pierre croisée qui mit un terme aux litiges interminables dans les bois du Thouvet entre les Chartreux et les habitants de Présilly, Vers et Viry. Cette fois, c'est à la GRANDE histoire qu'il s'est attaqué et il nous fait revivre cet épisode de notre histoire toute proche quant au lieu de son déroulement : Genève tremble. Le fort Sainte-Catherine de Songy construit sur la commune de Viry, à deux lieues de la cité de Calvin, constitue une menace

permanente, une « véritable épine » pour cette ville que le duc de Savoie ambitionne de conquérir en cette fin du XVI^e siècle. Les bourgeois de Genève font appel à leur allié, le roi de France Henri IV. Celui-ci hésite sur la façon de déloger les 1 000 soldats et 200 cavaliers du duc Charles-Emmanuel de Savoie retranchés dans la remarquable forteresse. Henri Chevalier nous raconte cette incroyable épopée et nous en dévoile toutes les péripéties, de son origine jusqu'à sa destruction totale.

Une sympathique réunion le 26 novembre à Viry a présidé au lancement de ces Échos Saléviens n° 8 et une très grande affluence a répondu à l'appel de M. Buet, maire de Viry et de La Salévienne. Henri Chevalier a eu bien du mal à satisfaire tous ceux qui - avant et après sa conférence - voulaient lui faire dédicacer son ouvrage.

CONFÉRENCES DE LA SALÉVIENNE

Invités par les présidents de l'Association culturelle ART'CHAMPS et de La Salévienne, bon nombre d'auditeurs se sont réunis le vendredi 15 octobre dans la salle polyvalente d'Archamps pour écouter la conférence donnée par **Mme Georgette Chevallier**, professeur de Lettres, secrétaire de l'Académie Florimontane sur le thème " **LE SALÈVE VU PAR LES ÉCRIVAINS CÉLÈBRES** ".

Aurions-nous imaginé que tant d'auteurs aient célébré, et avec tant de passion, notre vieux Salève ? Depuis les poètes les plus célèbres, comme Lamartine et Victor Hugo, jusqu'à des écrivains moins connus, tous se sont émerveillés devant la beauté des paysages qui ne nous laissent nous-mêmes jamais indifférents. Certes, ces auteurs se sont plus intéressés au Salève habité, du côté de Monnetier où grimpe « *le funiculaire qui promène ses caisses rouges sur la double scie de sa*

crémaillère ». Mais certains n'ont tout de même pas hésité à s'aventurer jusqu'à Pomier, Saint-Blaise et les Avenièrès, sur cette montagne heureusement protégée du béton. Ce sont tous ces écrivains qui, par leur talent descriptif, leur inspiration ou leur humour ont immortalisé le Salève que Georgette Chevallier nous a fait découvrir. Et, avec quel talent et sentiment, elle a su « dire » ces textes ! Les très nombreuses personnes présentes sont parties ravies de leur soirée et convaincues qu'elles ne verraient plus le Salève de la même manière.

André Palluel-Guillard, professeur à l'Université de Savoie a présenté le 3 décembre dernier, dans la salle des fêtes de Cernex, son ouvrage intitulé « **L'AIGLE ET LA CROIX, GENÈVE ET LA SAVOIE 1798-1815** », publié par Cabédita. Avec truculence il a parlé devant un auditoire aussi amusé qu'attentif des origines de cet ouvrage, tiré de sa thèse d'Etat. Il nous a fait partager ses déboires aussi, notamment quand une bonne partie de ses notes lui furent dérobées et ne furent jamais retrouvées : autant d'années de recherche parties en fumée.

Surtout, André Palluel-Guillard a parlé de ce mariage à trois en 1798 entre le nord de la Haute-Savoie actuelle, le pays de Gex et Genève où, pour la première fois depuis la Réforme protestante, Genève se retrouvait être la capitale de son bassin « naturel ». Il a retracé l'histoire d'un département qui n'aura vécu que quinze ans. L'union, non voulue par les parties ne se fit pas sans problèmes : Genevois urbains et Savoyards ruraux ne se mêlaient guère, d'autant plus que le problème religieux venait compliquer la situation. Sur le plan économique, la période était plutôt faste : Genève et la Savoie pouvaient écouler leurs productions vers le pays riche qu'était la France en ce tout début du XIX^e siècle.

Genevois, Gessiens et Savoyards partageaient en revanche une commune

aversion contre la conscription. Si les Savoyards, en moins bonne santé physique, parvinrent assez fréquemment à se faire exempter du service militaire, les Genevois subirent de plus grandes pertes. Le régime napoléonien finit par s'aliéner complètement les populations de Savoie et de Genève à la suite des guerres incessantes et c'est avec un soulagement certain qu'elles accueillirent les troupes autrichiennes venues occuper Genève et le nord de la Haute-Savoie, prélude au rattachement de la première à la Suisse et du retour de la seconde au roi de Piémont-Sardaigne.

Enfin le professeur Palluel-Guillard aborde les impossibles restaurations, alors que nobles et bourgeois, aussi bien genevois que savoyards croyaient que tout pouvait redevenir comme avant la Révolution.

L'ouvrage d'André Palluel-Guillard est disponible auprès de La Salévienne. Il trouve sa place à côté des ouvrages fondamentaux que sont ceux de Jean Nicolas (La Savoie au XVIII^e siècle, noblesse et bourgeoisie) et de Jacques Lovie (La Savoie dans la vie française, 1860-1875). Il fait partie de la dizaine d'ouvrages que tout amateur de l'histoire de la Savoie doit posséder.

SALÉVIENS SUR INTERNET

Claude.Megevand@wanadoo.fr
Placeg@aol.com
barbier-brandes@eurospan.com

ÉCHOS SALÉVIENS N° 9

Eh non ! Vous ne rêvez pas. Nous vous annonçons bien la parution d'un autre Échos Saléviens, le n° 9. Mais c'est celui de l'an 2000 ! Il sortira en effet de l'imprimerie le 1er janvier 2000 et constituera pour nos adhérents et abonnés un cadeau « clin d'oeil » et, pour bien d'autres lecteurs aussi, peut-être un objet de collection.

Renouant avec la tradition - brièvement rompue avec les Échos Saléviens n° 8 consacrés exclusivement au Fort Sainte-Catherine par Henri Chevalier - ce sont trois auteurs qui nous font découvrir un vaste panorama de notre région :

- **J'ai vécu au pied du Fort-L'Écluse occupé - Souvenirs d'une adolescente - 1934-1945** par Christiane Burdeyron-Corbel ;
- **Quelques images littéraires du Salève** par Georgette Chevallier ;
- **La Folie à Amphion - Django Reinhardt en Haute-Savoie au cours de l'année 1943** par Jean-Claude Rey.

Un numéro passionnant que vous recevrez - ou offrirez - pour les étrennes.

SALÉVIENS DE PARIS

Les Saléviens de Paris se sont réunis le 20 novembre 1999. L'assistance fut plus nombreuse qu'habituellement puisque quelques membres de l'association « Amitiés Savoyardes » se sont joints aux fidèles Saléviens de Paris.

Cette conférence : **les Barques du Léman** fut présentée par J.-P. Lombard (aidé de G. Lepère pour les photographies et leurs projections) ; elle est la première partie d'une série de dix séances consacrées à **l'Histoire des Transports en Savoie** par G. Lepère et J.-P. Lombard qui ont décidé de conjuguer leurs talents. En effet, c'est la première fois dans la « longue histoire » de la Salévienne que deux personnes non mariées travaillent ensemble sur un sujet de conférence. Autre première : le choix du thème de la deuxième conférence de la série sera fait par les auditeurs de la première, un questionnaire ayant été remis à tous afin que chacun puisse se prononcer parmi dix sujets. Mais les Saléviens non parisiens ne sont pas oubliés puisque vous pourrez trouver, annexé à ce Bénéon, ce même questionnaire. En effet, les Saléviens de Paris, tenant à faire partager aux

Savoyards de leur province, le plaisir qu'ils ont eu à voir et écouter cette fort intéressante conférence, ont obtenu des conférenciers qu'ils viennent en Haute-Savoie redonner cette conférence ainsi que les suivantes. A vous donc de choisir les thèmes qui vous intéressent le plus. Gérard Lepère et Jean-Pierre Lombard seront heureux d'avoir votre point de vue et ainsi de satisfaire le plus grand nombre.

Le lac Léman a été, dès la plus haute antiquité, une voie de communication pour les personnes et pour les biens. Zone d'affrontements politiques, il verra également se développer une marine de guerre.

L'histoire de la navigation est complexe, tout comme celle des embarcations utilisées au long des siècles.

Les conjonctures économiques, les politiques des gouvernements riverains, les contraintes imposées aux marinières se conjuguent pour donner une succession de bateaux qui, jusqu'à la Première Guerre Mondiale, vont faire les beaux jours de la vie du Léman.

Conférence très intéressante, illustrée de splendides diapositives, reproductions d'affiches anciennes et de photos d'époque.

A la fin de la conférence, J. P. Lombard à lancé un vibrant appel : Soutenez ceux qui reconstruisent la barque **La Savoie** (1896) : Association « Mémoire du Léman » - BP 228 - 74205 Thonon-les-Bains (Adhésion : 80 FF).

Gérard Lepère

**200 ADHERENTS
POUR L'AN 2000 !**

La Salévienne souhaite faire découvrir à encore plus de monde l'histoire de la région. Le bureau compte sur l'aide de chaque adhérent pour faire en sorte qu'en l'an 2000, La Salévienne compte 200 adhérents contre 160 en 1999. Vous pouvez y contribuer soit en faisant cadeau d'un abonnement à une personne

de votre choix, soit en donnant une adresse d'une personne intéressée à qui le secrétariat enverra un bulletin d'adhésion de votre part. Le bureau a décidé d'établir la cotisation à 160 F pour l'an 2000. Depuis de nombreuses années elle était inchangée à 150 F. Elle est justifiée en grande partie par l'étoffement des Echos Saléviens. Vous trouverez ci-joint l'appel de cotisation 2000. Dès réception de votre cotisation nous enverrons les Échos Saléviens de l'an 2000 qui paraîtront... le 1er janvier 2000 ! Un ouvrage de collection. (Voir article par ailleurs).

LA SALÉVIENNE DANS DE NOUVEAUX LOCAUX

La commune de Présilly a mis à la disposition de notre association, pour une somme modique, une ancienne salle de classe dans l'école-mairie du chef-lieu. Cette salle nous permet désormais de stocker nos ouvrages, notre bibliothèque et différents objets de notre association. Elle permettra également des réunions du bureau de La Salévienne. Un merci au maire de Présilly qui nous soutient depuis les débuts de notre association ainsi qu'à Chantal et Jean-Louis Sartre qui ont hébergé nos ouvrages à Beaumont jusque dernièrement. Vous aurez l'occasion de la visiter lors d'une prochaine conférence à Présilly.

TRAVAUX SALÉVIENS EN COURS

Les zones franches

Après l'immense effort fourni par Marielle et François Déprez aidés par les relecteurs pour les publications des Echos 8 et 9, Claude Mégevand et Claude Barbier, avec l'assistance de Jean-Pierre Dubouloz, se sont lancés dans un travail sur les zones franches. La caisse locale du Genevois du Crédit Agricole a commandité à La Salévienne pour son assemblée générale du mois de

mars un diaporama sur la zone qui sera décliné sur le thème : « comprendre les zones franches ». A l'issue de cette assemblée, une version plus élaborée sera construite pour les membres de l'association et le grand public. Il ne s'agit pas de réécrire l'histoire des zones franches mais tout simplement de la faire connaître à nos contemporains.

Nous en profitons pour réaliser des interviews sur la situation de la zone en 1999-2000 avec la complicité de Daniel Bouchet, Président de la caisse locale du Genevois et Marie Thérèse Depraz au caméscope. Document qui permettra de conserver une trace de la situation de nos jours.

Le seigneur de Copponay.

Thierry Copponex attaque le déchiffrement du manuscrit acheté aux enchères par la Salévienne sur le charlatan de Copponay.

Les Eglises de Viry.

Autour de Claude Barbier et Henri Chevalier une petite équipe d'adhérents de Viry composée de Gérard Place, Pierre Sautier, Marie-Lise et Jean Le Gall s'est réunie pour écrire l'histoire des églises de Viry, Germagny, L'Eluiset, Humilly et Essertet. Ce travail est effectué à l'occasion de la restauration de l'église de Viry. Il s'agit d'une contribution de La Salévienne qui vient soutenir l'heureuse initiative du conseil paroissial et de la municipalité. Les travaux de protection des peintures sont très importants. Chacun de nous, soucieux de protéger ce patrimoine hérité de la période sarde peut apporter son soutien en participant à la souscription. Chèque à l'ordre de l'« Association diocésaine - Eglise de Viry » à envoyer à ; « Paroisse de Viry - 74580 Viry ». Reçu fiscal à demander pour vos déductions d'impôt.

Faites nous part de vos projets, nous en parlerons dans le Bénon, peut-être que certains lecteurs pourront vous apporter des renseignements précieux.

JEAN-CONSTANT DEMAISON

Cet été, Jean-Constant Demaison a quitté cette terre et son cher atelier de Rossy, commune de Choisy, alors qu'il allait gaillardement sur ses 90 ans. Malheureusement, depuis quelques années déjà, Constant ne pouvait plus taper à grands coups de maillet sur le ciseau à bois pour sculpter le chêne de Bourgogne sans noeuds qui était son matériau exclusif.

D'une simplicité exceptionnelle, il ne bénéficiait d'aucune tradition familiale particulière le prédisposant au domaine artistique. Pas d'études aux Beaux-Arts ni aucune autre formation. Et pourtant ! Il disait lui-même de son art : « C'était tout simplement un don que j'ai su faire fructifier. C'est quelque chose qu'on a en soi. Je n'y suis pour rien. Pour faire de l'art, il faut être créateur. Il ne s'agit pas de copier. Je n'ai jamais eu de modèles ni de maîtres. Il faut faire ce que l'on ressent soi-même quand on est bien. Et puis il faut travailler, beaucoup, beaucoup... »

C'est le chanoine Émile Berthoud qui avait fait découvrir aux membres de La Salévienne l'oeuvre magistrale de Constant Demaison - notamment à l'Église de Cercier où est raconté, sculpté dans le chêne, un programme iconographique complet englobant l'Ancien et le Nouveau Testament. Inutile de dire que cette lecture de toute la Bible exposée devant nos yeux, commentée, « divinement » ou presque, par le chanoine Berthoud, fut un moment exceptionnel ; Il disait encore récemment que Constant Demaison était le plus grand sculpteur sur bois de notre époque.

Et pourtant, quelle modestie ! Alors que ses oeuvres sont parties dans le monde entier.

Signalons-en quelques-unes visibles dans notre région : dans l'église de Choisy, sa paroisse, le tabernacle, la statue du curé d'Ars et celle de Notre-Dame de la Paix ; le maître-autel de La

Clusaz, le calvaire de Thônes, le Christ de Gaillard, la chapelle de Clermont, la Vierge de l'Apocalypse et le Buisson ardent de la Bénite Fontaine, un saint Léon pour le cardinal Duval, le saint Pierre de Saxel, le Sacré-Coeur du Fayet. Sans oublier ses célèbres chemins de croix, depuis celui de Notre-Dame de Liesse à Annecy jusqu'à celui de Saint-Joseph à Annemasse qui fut sa dernière création.

A cette « petite » liste de réalisations tout à fait remarquables, il faut bien sûr ajouter la charpente de Notre-Dame de Toutes Grâces au plateau d'Assy où la sculpture de Constant Demaison prend place parmi les oeuvres de Léger, Lurçat, Rouault, Bazaine, Bonnard, Matisse, Braque, Chagall et d'autres. Pour visiter Notre-Dame de l'Assomption de Cercier, il suffit de s'adresser à Mme Rosay qui habite juste en contrebas de l'église (ancien café).

N.B. Si d'aventure vous l'aviez oublié - c'était signalé dans le Bénon n° 23 - le chanoine Berthoud a publié un ouvrage considérable, magnifiquement illustré : **2000 ans d'Art Chrétien** aux éditions C.L.D. dont un exemplaire, avec la dédicace que nous avons reproduite dans le même Bénon, figure en bonne place dans la Bibliothèque de La Salévienne.

François Déprez

BIBLIOTHÈQUE DE LA SALÉVIENNE

Léman, livres à livres : bibliographie de 615 livres concernant les rives lémaniques. 118 p. Cabédita 1998. Gracieusement offert par la Bibliothèque d'Annemasse.

Histoire religieuse de la vallée de Montjoie avant 1792 par Henri Baud. Mémoire et document de l'Académie du Faucigny. n° 4. (Echange entre société d'histoire). 1999.

Une Genève très ancienne : gravures de la cité et du pays genevois : 1493-1731 par Michel Piller. Catalogue de l'exposition de la bibliothèque publique et universitaire de la Ville de Genève. 40 p. 1999.

L'Aigle et la croix : Genève et la Savoie 1798-1815 par André Palluel-Guillard. 662 p. 199 F. Ouvrage fondamental pour notre région concernant la période du Directoire et de l'Empire. Fait partie des ouvrages de base à avoir dans sa bibliothèque pour l'histoire de notre région.

Le Bugey. 86^e numéro, 1999. Revue historique et littéraire du Bugey. 275 p. A noter en particulier un article de Claude Chatelain sur le clergé du diocèse de Genève-Anncy au 18^e siècle. Et un autre de Michel Chomel sur l'aménagement du Haut-Rhône. (Echange entre sociétés d'histoire).

NOS JOIES

Bienvenue à Charlotte, fille d'Isabelle et Thierry Déprez et petite-fille de François et Marielle Déprez notre vice-présidente.

LIVRES SAVOYARDS

Le Cardinal Duval : un homme d'espérance en Algérie par Marie-Christine Ray. Version enrichie de l'édition de 1984 parue sous le titre « Évêque en Algérie ». 221 p. 99 F. Pour découvrir ce grand homme d'église originaire de Chenex.

Saints et Saintes de Savoie par Jean Prieur et Hyacinthe Vulliez. Edition Le vieil Anncy, La Fontaine de Siloé. 191 p. Bel ouvrage retraçant la vie de 68 saints et saintes originaires de Savoie.

Le ravitaillement alimentaire en Savoie sous l'occupation (Juin 1940-août 1944) par Yves Bravard. N° 135. Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie. 1999. 63 p. 57 F.

BEAUMONT, NEYDENS, PRÉSILLY EN 1889

Au cours de ses recherches aux Archives d'Annecy, **Marie-Lise Le Gall** a relevé pour nous la lettre suivante, réponse à l'intendant de la Province du Genevois au sujet des auberges des communes de Beaumont, Présilly et Neydens. La sollicitude du Conseil de Beaumont pour la jeunesse est touchante.

Beaumont, le 4 mars 1889

Monsieur l'Intendant,

En réponse à votre lettre citée en marge, j'ai l'honneur de vous donner les renseignements qui suivent :

Pour la commune de Beaumont. Elle est composée du village chef-lieu de Beaumont dont la population est de 375 individus ; du hameau de Jussy dont elle est de 150 individus, et de celui du Châbles dont elle est de 250 ; les deux premiers hameaux sont à mi-côte du mont Salève, n'ont pas de vignobles, à un quart de lieue de la Route Royale de St Julien à Annecy ; le seul hameau du Châbles est situé sur la dite Route : il a un Bureau de Douanes Royales, et c'est là la cause de l'affluence des passagers seulement, sans qu'il s'y fasse beaucoup de commerce. Quant au caractère des habitants, il est généralement assez doux et pacifique.

Le nombre d'auberges à conserver est motivé sur le grand nombre d'étrangers qui quelquefois sont obligés, pour leurs affaires à la douane, de séjourner au hameau du Chables et même d'y coucher, et si on a demandé en quelque façon la faculté d'en établir une au village chef-lieu de Beaumont, le Conseil a en vue d'éloigner la jeunesse du dit hameau du Chables et de les retenir en quelque sorte sous les yeux de leurs parens et les empêcher de communiquer avec les Etrangers qui affluent habituellement dans les Auberges sur la Route.

Pour la commune de Neidens. Neidens en est le chef-lieu et Moisins et Mouvy en sont deux hameaux qui composent le reste.

La population de Neidens est de 200 individus, celle de Moisins est de 200 ; et celle de Mouvy et de quelques Maisons isolées est de 170. La totalité de la commune est assez en plaine, aucun village n'est précisément sur la Route Royale de St Julien à Annecy ; leur commerce qui consiste en grains et bestiaux est principalement avec Genève ; la récolte en vin ne peut suffire au besoin des habitants ; Le caractère de ces derniers est assez doux et tranquille, leurs habitudes sont assez pacifiques et leurs besoins très restreints.

Les raisons qui ont déterminé le Conseil à conserver une auberge au Village de moisins sont celles consignées dans sa délibération à ce sujet, c'est-à-dire que celle qui y existe depuis longtemps n'a présenté aucun inconvénient, et que d'ailleurs ce hameau est très éloigné des endroits où il y a des auberges ; et si le Conseil a insinué le besoin d'en avoir une aux Maisons de la Forge, c'est qu'elles sont situées sur la route qui, quoique peu fréquentée, peut le devenir davantage.

Pour la Commune de Présilly, le village de Présilly chef-lieu, les hameaux de Chez Cambin et de chez Les Hotteliers et quelques maisons isolées forment le total de la commune. Présilly présente une population de 210 personnes, le hameau de Chez Cambin 90 et chez les hotteliers 100.

Le hameau Chez Cambin renferme à lui seul les trois auberges dont il est question dans la délibération au sujet des dites auberges, et est situé sur la route royale d'Annecy. Tout la commune est située en plaine, à peu de distance de la dite Route Royale ; il n'y a point de vignes ; les habitants sont tranquilles, occupés aux travaux de la culture des terres, se livrent peu au commerce.

Tels sont les renseignements que j'ai recueillis au sujet des questions que vous m'avez adressées et que je vous

transmets avec toute l'exactitude possible.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

Monsieur l'Intendant,
Votre très humble serviteur
Pr le Secrétaire de Neidens
Le S. Secrétaire
J. Fs Dunand

SOCIÉTÉS SAVANTES

Le prochain **congrès des Sociétés savantes de Savoie** aura lieu à Moutiers (Savoie) les samedi et dimanche 9 et 10 septembre 2000. Il est organisé par l'Académie de la Val d'Isère. Le thème retenu pour ce congrès est " La Savoie dans l'Europe ". Il devrait permettre de montrer comment, au long des siècles, la Savoie a toujours été ouverte sur l'Europe.

Le **125^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques** aura lieu à Lille (Nord) du 10 au 15 avril 2000. Le thème général retenu est " l'Europe ".

LA SALÉVIENNE, LES RENARDES ET LA SPÉLÉOLOGIE

On nous communique :

Dans les Bénéons n° 18 et 22, nous vous avons présenté une cavité du Petit Salève située à la limite de Monnetier-Mornex et d'Étrembières. Ces deux articles spéléologiques et historiques ont été repris (et complétés) dans l'excellente Revue trimestrielle du Spéléo-Club de Paris, *Grottes et Gouffres*, diffusée dans le monde entier.

Le premier article *La Grotte des Renardes* de Olivier Forgeot et Gérard Lepère est paru dans le n° 141 de *Grottes et Gouffres* de septembre 1996 tandis que le second article *La Grotte des Renardes (suite) ou La Grotte Dunoyer*

re-baptisée (*Massif du Salève - France*) par Gérard Lepère et Olivier Forgeot est paru dans le n° 147 de *Grottes et Gouffres* de mars 1998.

Le premier texte avait également été repris dans le n° 63 (1997) de *Hypogées*, la revue annuelle de la Section Spéléologique Genevoise sous le titre *La Grotte Dunoyer*.

Profitons en pour informer les actuels et futurs spéléologues historiens de La Salévienne de la mise sur internet (grâce à Olivier Forgeot) de la table des matières des articles parus dans *Grottes et Gouffres* de 1957 à 1998 soit des centaines de références accessibles par auteurs, par régions de France et de l'étranger... Une mine de renseignements ! Et le Salève y est présent...

Adresse de la page d'accueil du site du SCP : www.multimania.com/scp

Gérard Lepère

SOUSCRIPTIONS

Armorial du Duché de Savoie. Dressé pour le marquis Costa de Beauregard et extrait d'un armorial général du XVIII^e siècle, c'est une fabuleux témoignage de la grandeur du Duché de Savoie que nous propose les éditions "Les Deux Soleils". Étude biographique de 119 familles savoyardes illustrée de 77 blasons en couleurs, représentation et description de 588 blasons et armoiries en couleurs de villes, bourgs, chapitres et familles nobles du Duché de Savoie, telles sont quelques unes des ... que l'on peut trouver dans cet authentique ouvrage d'art dont la préface et l'introduction sont de Paul Guichonnet, correspondant de l'Institut.

Édition luxueuse, limitée à 500 exemplaires, 260 pages dont 98 en couleurs. Prix de souscription : 790 francs, jusqu'à la fin de l'année pour les membres de La Salévienne, auprès de la Librairie ancienne et moderne La

Licorne - Passage de l'Évêché - 74000 Annecy - 04.50.45.83.56.

Annecy et la Savoie par un élève d'Ingres, Firmin Salabert (1811-1895) par Alain Bexon. Très bel ouvrage de peinture, plus de 150 reproductions en couleurs. Prix de souscription et de lancement jusqu'en janvier 2000 : 275 FF pour l'édition classique. Éditions Itinera Alpina - 4 rue Notre-Dame - 74000 Annecy - 04.50.45.00.63.

EXPOSITIONS À GENÈVE

En cette fin d'automne, de nombreuses expositions nous attendent à Genève. Nous en avons sélectionné quelques-unes pour vous.

Le Musée Rath nous propose, jusqu'au 30 janvier 2000 : **Steinlen et l'époque 1900.** A la fois peintre, sculpteur, illustrateur, caricaturiste, humoriste et affichiste, utilisant tous les moyens plastiques à sa disposition, Steinlen réconcilie tous les styles, de l'impressionnisme à l'Art nouveau, des Nabis au pointillisme, en se les appropriant à l'occasion. Tel un reporter, Steinlen réagit à l'événement et saisit l'ordinaire de l'existence. Il fait partager ainsi l'atmosphère de la vie parisienne... Il participe à l'activité du cabaret Le Chat Noir en devenant l'un des illustrateurs favoris de la revue du même nom. Il est célèbre aussi par les innombrables dessins qu'il propose aux journaux - Gil Blas illustré, L'Assiette au beurre, etc. et par ses nombreuses affiches. Une reconstitution de ce cabaret accompagnée de bandes d'actualités cinématographiques, la présentation, à côté des siennes, d'oeuvres de ses aînés et de ses contemporains, Manet, Degas, Bonnard, Utrillo, Picasso..., nous restituent cette atmosphère d'effervescence créatrice qui régnait alors à Montmartre.

Princes, poètes et paladins - Miniatures islamiques et indiennes de la collection du prince et de la princesse Sadruddin Aga Khan - Musée d'art et d'histoire jusqu'au 27 février 2000. Ces quelque cent cinquante oeuvres, choisies parmi celles rassemblées au cours des quarante dernières années par le prince et la princesse, proviennent de l'Iran, de la Turquie ottomane et de l'Inde moghole, mais aussi des cours hindoues, des principautés du Pendjab ou du Deccan. Elles furent réalisées dans les ateliers des principaux monarques des dynasties qui régnèrent du XIV^e au XIX^e siècle.

Firmin Massot (1766-1849) dans les collections des Musées d'art et d'histoire - Musée d'art et d'histoire jusqu'au 30 janvier 2000. A l'occasion du 150^e anniversaire de la mort de l'artiste, le Musée d'art et d'histoire rend hommage à l'un des principaux représentants de l'École genevoise de peinture de la fin du XVIII^e et de la première moitié du XIX^e siècle en réunissant une soixantaine d'huiles, de dessins de pastels et miniatures. Massot témoigne, avec une harmonie et une intelligence rares, du style qui s'élaborait à la fin du XVIII^e siècle à Genève, à mi-chemin entre le néo-classicisme et le naturalisme à l'anglaise.

Ami Argand (1750-1803). De la science à l'industrie. La Bibliothèque publique et universitaire de Genève présente une exposition sur ce savant genevois tour à tour chimiste, lampiste, ferblantier, salpêtrier ou distillateur. Entré dans l'histoire pour avoir inventé, vers 1780, la lampe à flux d'air, celle-ci fit sa gloire en tant que chercheur et sa ruine en tant qu'industriel. Documents, objets et publications d'époque rendent compte d'une trajectoire qui illustre l'émergence de l'industrie moderne. BPU, espace Ami Lullin, Promenade des Bastions, jusqu'au 19 avril 2000.

EXPOSITION À NYON

Affiches du Léman. Musée du Léman, 8, quai Louis-Bonnard de Nyon, jusqu'au 26 mars de 14 h à 18 h sauf le lundi.

ANDILLY ET LE CURÉ PIGNARRE À LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE

A la suite de la publication dans le Bénéon n° 24 de l'article de l'abbé Lyonnaz-Perroux, **Dominique Bouverat** nous apporte des détails supplémentaires sur Andilly et son curé à la fin du XVIII^e siècle.

Diverses enquêtes, quelques papiers laissés par les curés Decollonges et Pignarre, des actes notariés et des procédures nous permettent de dresser un état rapide de la communauté d'Andilly au moment où le curé Jacques Pignarre prit possession de la paroisse. D'une superficie totale estimée à 1.504 journaux de Piémont (soit environ 572 hectares) vers 1730, le territoire était découpé en 2.180 parcelles réparties entre 156 propriétaires¹. En 1742, le terrain était jugé assez bon, à l'exception de deux cents journaux situés sur le Mont Sion, « *entièrement stériles et qui ne se sèment que rarement* », les semences et les récoltes étant souvent anéanties par les rigueurs de l'hiver. On déplorait également la mauvaise qualité des terres situées dans le bas de la paroisse, « *régulièrement endommagées par les eaux* » ainsi que la présence de soixante journaux de marais que l'on avait vainement essayé de bonifier. Ces derniers étaient tout de même utilisés pour la pâture des bestiaux. Dans les bons fonds, on semait du froment, des légumes et surtout du seigle et de l'avoine qui constituaient les denrées les plus abondantes. Vers 1730, on estimait que les meilleurs champs rendaient entre trois à quatre fois la semence. La vigne était peu présente. Parmi les autres productions du temps, on note de

l'huile de noix, du chanvre et de la toile commune, du beurre, du fromage ².

Quant au cheptel, une récapitulation de la gabelle du sel de 1773 en donne le détail ³ : 87 vaches, 98 boeufs, veaux et génisses, une quarantaine de chèvres et 14 cochons. Au total, un effectif relativement faible pour une population de 306 habitants (contre 527 habitants en 1561). Enfants et domestiques menaient paître les bestiaux, notamment sur les biens communaux, qui représentaient alors environ 4 % de la superficie totale (la moyenne dans la région de Cruseilles étant de 10 %). Ce travail présentait parfois quelques risques comme l'indique cette mention d'octobre 1748 dans les registres paroissiaux : « *a été en partie dévoré par un loup Jean-Jacques fils de Michel Deleaval (8 ans) qui paissait les bestiaux de son père* ».

La paroisse d'Andilly était réputée pour sa foire de la Saint-Symphorien (le 20 août). Les documents rapportent quelques détails à son sujet : on y vendait surtout du bétail et un pré était réservé aux cordonniers qui élevaient là des bancs afin de vendre leurs souliers. Cette foire favorisait les rencontres mais aussi les règlements de compte et les rixes. En 1727 par exemple, les nobles Ducret père et fils de Cruseilles, qui entretenaient une fort mauvaise réputation dans la région, furent poursuivis à coups de bâton et de pierres par quelques-unes de leurs victimes. Ils ne durent leur salut qu'après s'être réfugiés dans l'enceinte inviolable et sacrée du cimetière paroissial ⁴. On pourrait multiplier les anecdotes de ce genre. Pour éviter ces désordres, le châtelain du comté de Cernex décida en 1781 de faire venir huit soldats de Carouge, siège d'intendance, aux frais des cabaretiers d'Andilly qui eurent, pour l'occasion, l'autorisation de vendre leur vin plus cher ⁵.

Dans ce cadre, les archives font apparaître à plusieurs reprises la personnalité du curé Pignarre.

Premier personnage de la paroisse de par sa fonction, le prêtre disposait également d'une bonne aisance matérielle. A la cure d'Andilly était en effet attachée une belle propriété dans la paroisse et dans les territoires environnants (Copponex...). A Andilly même, on trouvait un ensemble de 3 hectares environ, soit 21 parcelles (champs, prés, bois, verger et jardin, la cure avec son courtinage et un four avec son couvert pour le bois). Grâce à un inventaire des biens du révérend Pignarre, pris juste après son départ en catimini de la paroisse, le 24 février 1793, on peut se faire une idée du confort dans lequel vivait le personnage ⁶. Le presbytère comprenait une cuisine (en 1793, on y trouvait : deux tables en noyer, un râtelier supporté par un garde-manger à deux buffets, une floraison d'ustensiles pour cuisiner), un poêle - le "salon" - (deux garde-robes de sapin, un lit confortable, un canapé, une crédence en noyer, une table carrée en noyer, une table ovale en sapin, un prie-Dieu, une horloge, un baromètre, une belle collection de vaisselle de faïence, deux cadres représentant la figure du Christ, des ouvrages religieux, etc.), deux cabinets, deux chambres (dont une pour les vicaires), une cave (matériel pour vendanger, outils de jardinage), un grenier, un abeiller (10 ruches en 1793), un pigeonnier, une écurie où l'on trouvait alors trois vaches, une génisse, treize poules et un coq, une écurie à cochons. L'inventaire parle également de la maison du granger dans laquelle le prêtre détenait nombre d'affaires (une herse, une charrue, du mobilier, de la vaisselle, du matériel de vendange, six tonneaux de vin rouge de Chautagne, un tonneau de vin de fruit, un cochon salé, etc.). Le document donne enfin une vision de l'habillement du curé : une soutane en laine, des chemises, des caleçons, des bas noirs, une paire de souliers, une paire de bottes en veau tourné, un manchon en peau d'ours, deux vestes noires, trois paires de culottes de drap noir.

L'abbé Pignarre vivait donc à son aise. Une partie de ses revenus provenait de ses terres qu'il faisait exploiter par un granger. L'autre partie était fournie par le casuel. Quant aux dîmes, il devait se charger de les percevoir sur toute la paroisse à l'exception des terres appartenant aux nobles Ducret. Ces dîmes touchaient les grains, à raison d'une gerbe sur douze, le chanvre et les légumes. Une partie du revenu de la dîme allait au Chapitre de Saint-Pierre de Genève. Un acte de 1769 montre que le curé faisait collecter la dîme de Charly par des particuliers du lieu après avoir conclu avec eux un acensement (bail à ferme). Cette collecte était mise aux enchères dans le cimetière de Charly ⁷.

Gardien des âmes, le curé Pignarre faisait beaucoup pour son troupeau. En 1806, il reconnaissait être débiteur de sa servante, Charlotte Garin, de la somme considérable de 4.000 livres. Outre les salaires dus à la « bonne », cet argent comprenait des emprunts effectués par le prêtre à son économe domestique pour le donner à des nécessiteux ⁸. En 1775, il intervenait auprès de l'intendant afin qu'il dédommage la communauté d'Andilly des travaux qu'elle avait fait à la route de Frangy à Genève après avoir travaillé longtemps à celle du Mont de Sion ⁹. La présence dans l'inventaire des biens du curé de douze petits livres partie latin, partie français, à l'usage des petites écoles montre qu'il était soucieux de l'éducation de la jeunesse dans une société rurale largement analphabète. En 1781, il se plaignait à l'intendant de l'attitude des conseillers de la communauté qui voulaient autoriser le rétablissement d'un cabaret à Charly, tenu par François Cusin et Sébastien Miège, et qui avait été interdit quelque temps auparavant. Pour le curé, ce cabaret était le rendez-vous de tous les débauchés, libertins et autres contrebandiers des paroisses voisines, « qui sont très à leur aise à cause que ce village est éloigné de trois bons quarts d'heure du presbytère » ¹⁰.

En 1786, le prêtre apparaît à l'occasion d'un événement particulièrement important pour nos communautés savoyardes : l'affranchissement des droits seigneuriaux qui pesaient sur la paroisse et leur rachat aux seigneurs du lieu (Brun, comte de Cernex, collégiale Notre Dame d'Annecy, abbaye de Talloires, Chartreuse de Pomier). C'est sous l'égide de leur pasteur, dans le presbytère, que se réunirent les communiens du village afin de discuter des décisions à prendre ¹¹.

On ne peut conclure enfin, sans rappeler que le père Pignarre joua un rôle important dans l'introduction de la culture de la pomme de terre dans la région : « le curé d'Andilly planta les pommes de terre d'abord dans son jardin et ensuite dans la plupart des hameaux de sa paroisse, quand il en eût une quantité suffisante. Au moment de la maturité, il avait la sage précaution d'appeler à la récolte les mêmes personnes qui avaient assisté à la plantation » ¹². En voulant faire le bien autour de lui, Jacques Pignarre participa donc à ce mouvement agronomique qui souhaitait mettre fin à cette « tyrannie céréalière » (J. Nicolas), à cet « impérialisme de la farine » (P. Goubert) et à cette tradition séculaire qui faisait du pain et autres bouillies de céréales l'essentiel de la nourriture.

¹ Archives départementales de Haute-Savoie (ADHS), cadastre de 1730.

² ADHS, I C IV 178 et V C 15-16.

³ ADHS, V C 107.

⁴ Archives départementales de Savoie, B 05225.

⁵ ADHS, I C I 1-63.

⁶ ADHS, 1 J 859 et 32 L 43.

⁷ Au XV^e siècle, un dignitaire de l'Église, originaire de Charly, Jacques Fusier, s'offrit le luxe de créer dans son hameau natal une église, un cimetière, des fonts et l'administration de tous les sacrements. En fait, c'étaient les curés d'Andilly qui desservaient cette paroisse (ADHS, 1 J 153).

⁸ ADHS, 32 L 43.

⁹ ADHS, 1 J 1741.

¹⁰ ADHS, I C I 1-63.

¹¹ ADHS, tabellion de Cruseilles de 1786, f° 56.

¹² C.A. Ducis, " La pomme de terre en Savoie ", Revue savoisiennne, 1869, p 61-62.

★ JOYEUSES FÊTES DE NOËL ★



ET



TOUS NOS VOEUX DE BONHEUR



ET SANTÉ



POUR L'AN 2000



Rédaction

Marie-Lise Le Gall, Claude Barbier, Dominique Bouverat, François Déprez, Gérard Lepère,
Claude Mégevand, Gérard Place
Responsable : Marielle Déprez

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter Nadine Mégevand, Norcier, 74160 Saint-Julien en Genevois,
04.50.35.68.36.